

## MANUSCRIT A, 71r-73v

La petite fleur transplantée sur la montagne du Carmel devait s'épanouir à l'ombre de la Croix ; les larmes, le sang de Jésus devinrent sa rosée et son Soleil fut sa Face Adorable voilée de pleurs... Jusqu'alors je n'avais pas sondé la profondeur des trésors cachés dans la Sainte Face, ce fut par vous, ma Mère chérie, que j'appris à les connaître, de même qu'autrefois vous nous aviez toutes précédées au Carmel, de même vous aviez pénétré la première les mystères d'amour cachés dans le Visage de notre Époux ; alors vous m'avez appelée et j'ai compris... J'ai compris ce qu'était la véritable gloire. Celui dont le royaume n'est pas de ce monde me montra que la vraie sagesse consiste à « vouloir être ignorée et comptée pour rien », à « mettre sa joie dans le mépris de soi-même »... Ah ! comme celui de Jésus, je voulais que : « Mon visage soit vraiment caché, que sur la terre personne ne me reconnaisse. » J'avais soif de souffrir et d'être oubliée...

Qu'elle est miséricordieuse la voie par laquelle le Bon Dieu m'a toujours conduite, jamais Il ne m'a fait désirer quelque chose sans me le donner, aussi son calice amer me parut-il délicieux...

Après les radieuses fêtes du mois de Mai, fêtes de la profession et prise de voile de notre chère Marie, l'aînée de la famille que la dernière eut le bonheur de couronner au jour de ses noces, il fallait bien que l'épreuve vînt nous visiter... L'année précédente au mois de Mai, Papa avait été atteint d'une attaque de paralysie dans les jambes, notre inquiétude fut bien grande alors, mais le fort tempérament de mon Roi chéri prit bientôt le dessus et nos craintes disparurent ; cependant plus d'une fois pendant le voyage de Rome, nous avons remarqué qu'il se fatiguait facilement, qu'il n'était plus aussi gai que d'habitude... Ce que surtout j'avais remarqué c'était les progrès que Papa faisait dans la perfection ; à l'exemple de St François de Sales, il était parvenu à se rendre maître de sa vivacité naturelle au point qu'il paraissait avoir la nature la plus douce du monde... Les choses de la terre semblaient à peine l'effleurer, il prenait facilement le dessus des contrariétés de cette vie, enfin le Bon Dieu l'inondait de consolations ; pendant ses visites journalières au St Sacrement ses yeux se remplissaient souvent de larmes et son visage respirait une béatitude céleste... Lorsque Léonie sortit de la Visitation, il ne s'affligea pas, ne fit aucun reproche au Bon Dieu de n'avoir pas exaucé les prières qu'il Lui avait faites pour obtenir la vocation de sa chère fille, ce fut même avec une certaine joie qu'il partit la chercher...

Voici avec quelle foi Papa accepta la séparation de sa petite reine, il l'annonçait en ces termes à ses amis d'Alençon : « Bien chers Amis, Thérèse, ma petite reine, est entrée hier au Carmel... Dieu seul peut exiger un tel sacrifice... Ne me plaignez pas, car mon coeur surabonde de joie. »

Il était temps qu'un aussi fidèle serviteur reçût le prix de ses travaux, il était juste que son salaire ressemblât à celui que Dieu donna au Roi du Ciel, son Fils unique... Papa venait d'offrir à Dieu un Autel, ce fut lui la victime choisie pour y être immolée avec l'Agneau sans tache.

Vous connaissez, ma Mère chérie, nos amertumes du mois de Juin et surtout du 24 de l'année 1888, ces souvenirs sont trop bien gravés au fond de nos coeurs pour qu'il soit nécessaire de les écrire... O ma Mère ! que nous avons souffert !... et ce n'était encore que le commencement de notre épreuve... Cependant l'époque de ma prise d'habit étant arrivée ; je fus reçue par le chapitre, mais comment songer à faire une cérémonie ? Déjà l'on parlait de me donner le saint habit sans me faire sortir, lorsqu'on décida d'attendre. Contre toute espérance, notre Père chéri se remit de sa seconde attaque et Monseigneur fixa la cérémonie au 10 Janvier. L'attente avait été longue, mais aussi, quelle belle fête !... rien n'y manquait, rien, pas même la neige... Je ne sais pas si déjà je vous ai parlé de mon amour pour la neige ?... Toute petite, sa blancheur me ravissait ; un des plus grands plaisirs était de me promener sous les flocons neigeux. D'où me venait ce goût pour la neige ?... Peut-être de ce qu'étant une petite fleur d'hiver la première parure dont mes yeux d'enfant virent la nature embellie dut être son blanc manteau... Enfin j'avais toujours désiré que le jour de ma prise d'habit la nature fût comme moi parée de blanc. La veille de ce beau jour je regardais tristement le ciel gris d'où s'échappait de temps en temps une pluie fine et la température était si douce que je n'espérais plus la neige. Le matin suivant, le Ciel n'avait pas changé ; cependant la fête fut ravissante, et la plus belle, la plus ravissante fleur était mon Roi chéri, jamais il n'avait été plus beau, plus digne... Il fit l'admiration de tout le monde, ce fut son jour de triomphe, sa dernière fête ici-bas. Il avait donné tous ses enfants au Bon Dieu, car Céline lui ayant confié sa vocation, il avait pleuré de joie et était allé avec elle remercier Celui qui « lui faisait l'honneur de prendre tous ses enfants ».

A la fin de la cérémonie Monseigneur entonna le Te Deum, un prêtre essaya de faire remarquer que ce cantique ne se chantait qu'aux professions, mais l'élan était donné et l'hymne d'action de grâces se continua jusqu'au bout. Ne fallait-il pas que la fête fût complète puisqu'en elle se réunissaient toutes les autres ?... Après avoir embrassé une dernière fois mon Roi chéri, je rentrai dans la clôture, la première chose que j'aperçus sous le cloître fut « mon petit Jésus rose » me souriant au milieu des fleurs et des lumières et puis aussitôt mon regard se porta sur des flocons de neige... le préau était blanc comme moi. Quelle délicatesse de Jésus ! Prévenant les désirs de sa petite fiancée, il lui donnait de la neige... De la neige, quel est donc le mortel, si puissant fût-il, qui puisse en faire tomber du Ciel pour charmer sa bien-aimée ?... Peut-être les personnes du monde se firent-elles cette question, ce qu'il y a de certain, c'est que la neige de ma prise d'habit leur parut un petit miracle et que toute la ville s'en étonna. On trouva que j'avais un drôle de goût d'aimer la neige... Tant mieux ! cela fit encore ressortir davantage l'incompréhensible condescendance de l'Époux des vierges... de Celui qui chérit les Lys blancs comme la neige !... Monseigneur entra après la cérémonie, il fut d'une bonté toute paternelle pour moi. Je crois bien qu'il était fier de voir que j'avais réussi, il disait à tout le monde que j'étais « sa petite fille ». A chaque fois qu'elle revint depuis cette belle fête, sa Grandeur fut toujours bien bonne pour moi, je me souviens surtout de sa visite à l'occasion du centenaire de N. P. St Jean de la Croix. Il me prit la tête dans ses mains, me fit mille caresses de toutes sortes, jamais je n'avais été aussi honorée ! En même temps le Bon Dieu me fit penser aux caresses

qu'Il voudra bien me prodiguer devant les anges et les Saints et dont il me donnait une faible image dès ce monde, aussi la consolation que je ressentis fut bien grande...

Comme je viens de le dire la journée du 10 Janvier fut le triomphe de mon Roi, je le compare à l'entrée de Jésus à Jérusalem le jour des rameaux ; comme celle de notre Divin Maître, sa gloire d'un jour fut suivie d'une passion douloureuse et cette passion ne fut pas pour lui seul ; de même que les douleurs de Jésus percèrent d'un glaive le coeur de sa Divine Mère, ainsi nos coeurs ressentirent les souffrances de celui que nous chérissions le plus tendrement sur la terre... Je me rappelle qu'au mois de Juin 1888, au moment de nos premières épreuves, je disais : « Je souffre beaucoup, mais je sens que je puis encore supporter de plus grandes épreuves. » Je ne pensais pas alors à celles qui m'étaient réservées... Je ne pensais pas que le 12 Février, un mois après ma prise d'habit, notre Père chéri boirait à la plus amère, à la plus humiliante de toutes les coupes...

Ah ! ce jour-là je n'ai pas dit pouvoir souffrir encore davantage !!!... Les paroles ne peuvent exprimer nos angoisses, aussi je ne vais pas essayer de les décrire. Un jour, au Ciel, nous aimerons à nous parler de nos glorieuses épreuves, déjà ne sommes-nous pas heureuses de les avoir souffertes ?... Oui les trois années du martyre de Papa me paraissent les plus aimables, les plus fructueuses de toute notre vie, je ne les donnerais pas pour toutes les extases et les révélations des Saints, mon coeur déborde de reconnaissance en pensant à ce trésor inestimable qui doit causer une sainte jalousie aux Anges de la Céleste cour...

Mon désir des souffrances était comblé, cependant mon attrait pour elles ne diminuait pas, aussi mon âme partagea-t-elle bientôt les souffrances de mon coeur. La sécheresse était mon pain quotidien et privée de toute consolation j'étais cependant la plus heureuse des créatures, puisque tous mes désirs étaient satisfaits...

O ma Mère chérie ! qu'elle a été douce notre grande épreuve, puisque de tous nos coeurs ne sont sortis que des soupirs d'amour et de reconnaissance !... Nous ne marchions plus dans les sentiers de la perfection, nous volions toutes les 5. Les deux pauvres petites exilées de Caen, tout en étant encore dans le monde, n'étaient plus du monde... Ah ! quelles merveilles l'épreuve a faites dans l'âme de ma Céline chérie !... Toutes les lettres qu'elle écrivait à cette époque sont empreintes de résignation et d'amour... Et qui pourra dire les parloirs que nous avons ensemble ?... Ah ! loin de nous séparer les grilles du Carmel unissaient plus fortement nos âmes, nous avons les mêmes pensées, les mêmes désirs, le même amour de Jésus et des âmes... Lorsque Céline et Thérèse se parlaient, jamais un mot des choses de la terre ne se mêlait à leurs conversations qui déjà étaient toutes dans le Ciel. Comme autrefois dans le belvédère, elles rêvaient les choses de l'éternité et pour jouir bientôt de ce bonheur sans fin, elles choisissaient ici-bas pour unique partage « La souffrance et le mépris ».

Introduction au texte :

« La profondeur des trésors cachés dans la Sainte Face » (Ms A, 71r) : la dévotion à la Sainte Face s'était développée au XIX<sup>ème</sup> siècle à la suite des révélations faites par Notre-Seigneur à soeur Marie de Saint-Pierre, du Carmel de Tours. Dès le début de sa vie religieuse, Thérèse fut initiée à cette dévotion par soeur Agnès de Jésus. Elle l'approfondit ensuite de manière très personnelle, à l'aide des textes du prophète Isaïe, principalement au moment de la maladie de son père. Le 10 janvier 1889, jour de sa prise d'habit, elle signa pour la première fois une image : « Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte Face ». Elle était la première, au Carmel de Lisieux, à choisir ce vocable.

Il faut savoir pour son père, Louis Martin, qu'il allait souffrir d'une véritable maladie. En effet, au printemps 1887, la santé de Louis connaît une première alerte sérieuse : une attaque de paralysie d'une jambe. Un an plus tard, des symptômes inquiétants apparaissent : perte de mémoire, distractions, oublis. Lui qui est toujours impeccablement mis apparaît parfois en tenue négligée. En juin 1888, il part sans prévenir, et disparaît plusieurs jours : on le retrouve au Havre quatre jours après. Les accidents circulatoires qui provoquent cris, larmes et paroles insensées alternent avec des périodes de rémission où monsieur Martin fait des projets. Aujourd'hui, les médecins s'accordent à dire que Louis Martin souffrait d'artériosclérose cérébrale avec poussée d'urémie. Il décède le 29 juillet 1894.

« Papa venait d'offrir à Dieu un Autel » (Ms A, 71v) : monsieur Martin a payé à lui seul le maître-autel de la cathédrale Saint-Pierre de Lisieux, dès le premier appel et en exigeant le secret sur son geste.

« Le saint habit sans me faire sortir » (Ms A, 72r) : le jour de sa prise d'habit, la postulante sortait de la clôture en toilette de mariée. Elle assistait au milieu de sa famille à la cérémonie extérieure.

« Mon petit Jésus rose » (Ms A, 72v) : il s'agit d'une statue d'un Enfant-Jésus peint en rose que Thérèse fut chargée d'orner jusqu'à sa mort.

« Une passion douloureuse » (Ms A, 73r) : le rapprochement de l'épreuve de monsieur Martin avec la Passion du Christ deviendra peu à peu une identification avec le Serviteur souffrant d'Isaïe, que Thérèse va découvrir l'année suivante, c'est-à-dire en 1890.

« La plus humiliante de toutes les coupes » (Ms A, 73r) : ce 12 février, monsieur Martin est transféré dans une maison de santé à Caen, à la suite d'hallucinations qui ont pris une forme inquiétante pour l'entourage.

« J'étais cependant la plus heureuse des créatures » (Ms A, 73v) : comme souvent, Thérèse tresse ici les impressions les plus contradictoires pour dire l'état d'amour héroïque qui remplit son cœur.